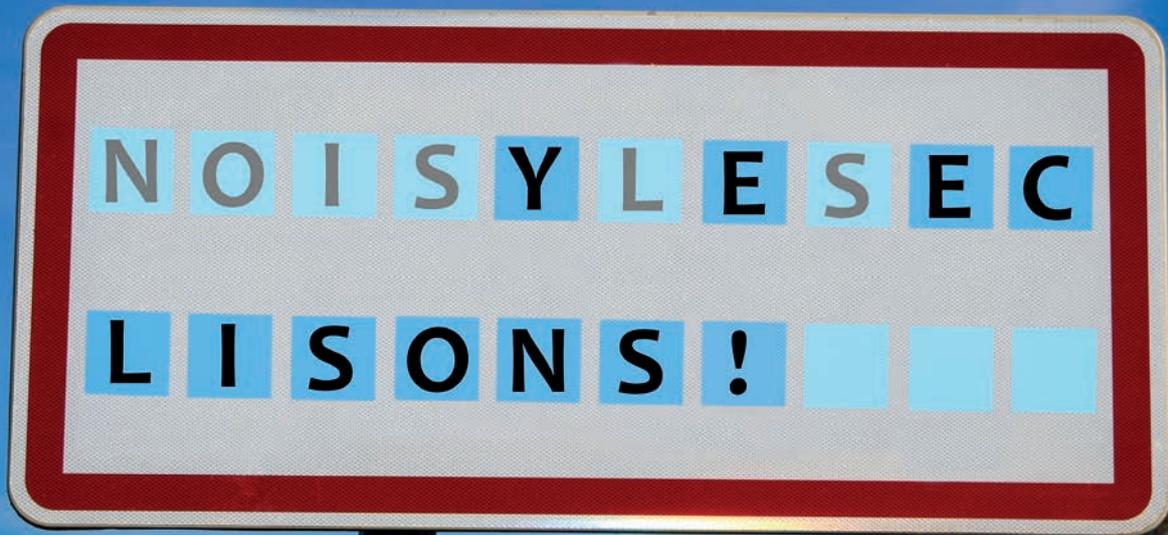


# Lison Futé 2020





# Lison Futé 2020

L'été arrive et, avec lui, l'envie de se détendre avec un bon livre à l'ombre d'un arbre, au bord de la mer, ou tout simplement chez soi, dans son fauteuil préféré.

Un bon livre n'est pas le même pour tous et les bibliothécaires de Noisy-le-Sec, eux aussi, ont des goûts éclectiques. Chaque année, ils vous proposent leurs coups de cœur dans *Lison Futé*. Et comme ils sont nombreux à participer à ce choix de livres, vous êtes sûrs de trouver votre bonheur : du polar social au roman contemporain, de la BD hilarante au récit de vie terrifiant, sans oublier les classiques, les romans « feel good » ou les pépites passées inaperçues lors de leur parution...

Nous vous souhaitons un bel été riche en découvertes littéraires.



Michèle Audin  
**Oublier Clémence**

Gallimard, 2018

[AUD]

**U**n petit texte qui ira droit au cœur à tous ceux qui refusent l'idée que les morts tombent dans l'oubli. Ici, l'auteure tente de retracer la courte vie de Clémence Janet « née le 2 septembre 1879 à Tournus (Saône-et-Loire). Sa mère était couturière et son père tailleur de pierres. Elle était ouvrière en soie. Elle s'est mariée le 27 février 1897 à Lyon (5<sup>e</sup> arr.) et a donné naissance à deux enfants, Antoine (29 août 1897 – 14 septembre 1897) et Louis (13 février 1900 – 23 juin 1977). Elle est morte à Lyon (2<sup>e</sup> arr.)

le 15 janvier 1901. »

Michèle Audin reprend à travers chaque chapitre chaque mot de ces cinq phrases trouvées dans l'état-civil pour tenter de retracer la vie de Clémence. Pour ce faire, elle a mené un travail d'enquête en s'appuyant sur la littérature et les livres d'histoire. Pourquoi Clémence ? Vous le découvrirez et n'oublierez pas de sitôt cette femme anonyme qui aurait disparu à jamais sans ce magnifique travail de mémoire.

*Marie-Christine*



**Henda Ayari**  
**J'ai choisi d'être libre**

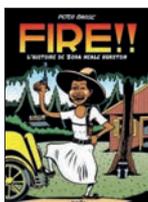
J'ai lu, 2018

[RV AYA]

**J'ai choisi d'être libre** est le témoignage émouvant et poignant d'une jeune femme ayant subi la violence et éprouvé toutes les difficultés pour fuir le mouvement sectaire qui la détruisait.

Le ton simple et percutant du récit laisse entrevoir la rudesse de l'endoctrinement vécu par Henda Ayari, et son courageux combat pour la liberté.

*Lynda*



**Peter Bagge**  
**Fire !!**  
**L'histoire de Zora Neale Hurston**

Nada, 2019

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Marie Brazillier

[BDC BAG]

Imaginez une femme noire qui décide de faire, seule, un tour du sud des Etats-Unis en voiture, avec son Colt attaché à la ceinture, le tout se passant dans les années 1930... Ça semble fou !

Et si on vous dit qu'elle a vraiment existé !

C'est Zora Neale Hurston romancière, anthropologue, essayiste et dramaturge.

Et Peter Bagge va nous raconter son histoire en bande dessinée. Entre l'Alabama et New York (elle sera une figure de proue de la renaissance d'Harlem, cofondatrice de la revue afro-américaine *Fire !!*), puis à travers toute l'Amérique du Nord suivez la folle vie de Zora Neale Hurston !

Et si, ça vous a plu, ou alors que vous n'aimez pas les bandes dessinées (Bouh!), vous pourrez emprunter à la médiathèque le roman *Mais leurs yeux dardaient sur Dieu* et l'essai *Barracoon*, entretien avec le dernier esclave libéré qui a fait la traversée depuis les côtes africaines, écrits par l'héroïne de ce comics.

*Elsa*



**Pierric Bailly**  
**Les enfants des autres**

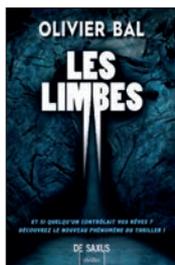
POL, 2020

[BAI]

**B**obby et Julie sont ensemble depuis 12 ans.

Un jour Bobby découvre que Julie a depuis quelques temps une relation intime cachée avec Max qui est son plus proche ami. Bobby est un peu chamboulé. Dans la même journée, il cherche à voir ses enfants, les trois garçons qu'il a eus avec Julie, et il ne les trouve plus. Les chambres des enfants sont des bureaux, il n'y a plus une seule trace de leur présence, tout est comme si ses trois enfants n'avaient jamais existé. Du moins chez lui, car il les retrouve, fils à présent de son ami Max, et le plus troublant est que ses propres enfants ne le reconnaissent plus comme leur père... Bobby sombre ou plutôt chavire. Pour ne pas inquiéter les siens, qui ne comprennent rien à ce qu'il dit et semble vivre, il cesse d'en parler et comme si de rien n'était - ses enfants ne le sont pas, ne l'ont jamais été, mais sont ceux des autres. Seul, il quitte peu à peu le monde familial et aimé qui constituait sa vie - la relation amoureuse riche et vivante avec sa compagne, des amitiés fraternelles et solides, tous les divers tissages de son existence auxquels il tenait tant lui semblaient désirés et bons. Dans un paysage jurassien puissant et comme illimité, où l'humain et le sauvage semblent se toucher, et dans la résonance d'un fait divers qui s'ajoute à l'étrangeté des faits, le roman bascule. Qui est qui ? Qui sont les êtres que l'on pensait connaître ? Les enfants des autres sont-ils les enfants que l'on voulait avoir ? Ou ne pas avoir ?

*Isabelle G.*



Olivier Bal  
**Les Limbes**  
**Le Maître des Limbes**

De Saxus, 2018  
Pocket, 2020  
[RSF BAL]

**G**uerre du Vietnam, James Hawkins est touché par une balle à la tête et s'effondre. A l'issue de son coma dans un hôpital de Saïgon, l'homme n'est plus le même. Ses nuits sont peuplées de terribles cauchemars, effrayants et réalistes. Et même bien réels. Car rapidement il devient évident que James a acquis la capacité bien involontaire de visiter les rêves des autres. Terrifié par ses nuits que seules les drogues parviennent à rendre silencieuses, il est alors contacté par la CIA pour participer à un projet secret dans une base perdue au fin fond de l'Alaska. Un thriller onirique haletant, un véritable page turner. Les rêves et le sommeil sont encore un des grands mystères de l'humanité à ce jour, et Olivier Bal parvient à les utiliser parfaitement pour créer un univers palpitant. Une excellente suite un peu déconcertante a vu le jour en 2020, *Le Maître des Limbes*, à lire dans la foulée pour clore cette formidable saga fantastique.

Barbara



Stéphane Beaud  
**La France des Belhoumi**

La Découverte, 2018  
[305.8 BEA]

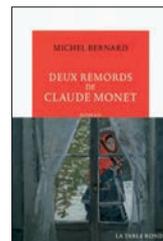
**J**e devais écrire cette chronique avec Sonja, le confinement nous en a empêchées... Je lui dédicace donc ce petit texte ! Sonja nous demande un jour si nous voulons participer au projet qu'elle compte mener avec le centre social du Londeau de Français Langue Étrangère. Il s'agit de lire un livre avec un groupe, d'inviter son auteur et de proposer au groupe d'assurer la modération de l'entretien dans l'auditorium de la médiathèque (devant un public donc...). « Oui Sonja pourquoi pas ? Le projet est très intéressant ! De quel livre s'agit-il ? » « L'auteur

est super sympa, je l'ai vu en présentation de son livre, il est extra ! » (Vous connaissez l'enthousiasme communicatif et joyeux de Sonja ? ...) « Ok, Sonja, mais de quel livre s'agit-il ? » « C'est un bouquin de sociologie, les collègues » ... « Euh, pardon Sonja ? Un livre de sociologie ? » « Mais c'est très facile à lire, ça se lit comme un roman, c'est captivant et les portraits sont tellement bien écrits, et les entretiens très vivants sont bien retranscrits... » (Vous connaissez l'enthousiasme communicatif et joyeux de Sonja ? ...)

« Son enquête retrace le destin des huit enfants (cinq filles, trois garçons) d'une famille algérienne installée en France depuis 1977, dans un quartier HLM d'une petite ville de province. Le récit de leurs parcours – scolaires, professionnels, matrimoniaux, résidentiels, etc. – met au jour une trajectoire d'ascension sociale (accès aux classes moyennes). »

Et effectivement nous avons lu l'ouvrage de Stéphane Beaud et nous avons tenté de le lire à voix haute avec les participants du groupe FLE. Ce ne fut pas facile, le projet était très ambitieux mais Sonja n'a pas lâché prise et il a été mené à bien. (Vous connaissez l'enthousiasme communicatif et joyeux de Sonja ? ...).

Valérie



Michel Bernard  
**Deux remords**  
**de Claude Monet**

La Table ronde, 2016  
[BER]

**A** la manière des poupées russes, ce roman contient plusieurs histoires, imbriquées les unes dans les autres :

- l'histoire du jeune peintre fauché, à qui son ami Bazille achète un tableau, *Femmes au jardin*, qui pourrait aussi s'appeler *Quatre fois Camille* ;
- l'histoire du jeune peintre riche, Frédéric Bazille, mort à 30 ans pendant la guerre de 1870 et dont le père, éperdu de douleur, alla chercher le corps à Beaune-la-Rolande ;
- l'histoire du tableau, *Femmes au jardin* qui, peint par Monet, acheté par Bazille, échangé à Manet revient finalement à son auteur pour être vendu par lui à l'Etat français en échange du

don des *Nymphéas* ;

- l'histoire des *Nymphéas*, œuvre monumentale et testamentaire de Monet, donnée à l'Etat français et peinte à la fin de sa vie alors que, désormais riche et célèbre, il avait perdu son fils aîné et sa seconde épouse ;

- l'histoire de Camille, sa première épouse tendrement aimée, compagne d'avant la célébrité et mère de ses deux garçons...

Tous ces récits forment, à petites touches impressionnistes, un roman d'une grande délicatesse autour de la vie de Monet. Moins qu'à son œuvre, si connue, l'auteur s'attache à l'histoire de l'homme à différents moments de sa vie et donne à voir, à travers les facettes de l'amour, l'amitié ou la guerre, le caractère unique de sa personnalité. Un roman attachant et plein d'émotion.

Aude



Nathalie Bernard

### *Sept jours pour survivre*

Thierry Magnier, 2017

[BER]

Comme l'an passé avec *Bondrée*, je repars dans les sombres forêts canadiennes pour une autre histoire d'adolescente disparue. Nita, photographe en herbe – sa passion étant les bouches d'égout – se réveille dans une cabane de trappeur comme il y en a tant, avec un inconnu. Un psychopathe ou juste un homme suivant les rituels chamaniques amérindiens ? L'enquête sera longue, haletante, dans un milieu plus qu'hostile où les éléments se déchaînent, avec pour tout indice un papier d'emballage de barre chocolatée...

Les chapitres alternent avec la désespérante solitude de Nita et le travail des enquêteurs. Solitude amplifiée par l'absence des parents de Nita, l'effondrement de la mère, l'emprisonnement du père. Heureusement Nita n'a pas oublié les « leçons » de l'enfance que son père lui avait murmurées lorsqu'ils jouaient à construire des cabanes.

Fabienne



In Koli Jean Bofane

### *La belle de Casa*

Actes Sud, 2018

[RP BOF]

La belle Ichrak est retrouvée morte un matin rue du Poète, dans le quartier Derb Taliane, à Casablanca. Le commissaire Mokhtar Daoudi met immédiatement Sese en garde à vue. Il sait que le clandestin kinoïse n'est pour rien dans la mort de celle qui était sans aucun doute sa meilleure amie à Casa, mais « c'est bon pour [ses] statistiques »... L'enquête ne fait que commencer.

Pendant ce temps, Chergui a traversé le Sahara, les monts de l'Atlas et souffle sur Casa sa chaleur étouffante avant de repartir plus au nord comme un sirocco.

On ne va pas se le cacher, on n'est pas comme ça, l'enquête proprement dite occupe la portion congrue du roman d'In Koli Jean Bofane. Ce qui l'intéresse, ce sont les destins croisés du petit univers qui tournait autour de l'astre Ichrak, jeune fille plantureuse et rebelle. Les déboires de Sese, le clandestin, qui flirte par internet avec des Européennes âgées pour quelles lui envoient des mandats *Western Union*. Les relations de la jeune femme orpheline de père avec le vieil acteur Cherkaoui, qui a bien connu Zahira, la mère d'Ichrak, dans son jeune temps, mais qui s'est marié avec Farida, qui négocie avec la petite pègre locale l'éviction de squatters clandestins de ses propriétés délabrées pour récupérer les terrains. Tout ce petit monde s'agite, haut en couleur et cruel, et le passé revient qui vous fait vomir... Tandis que le vent exacerbe les passions et balaye tout sur son passage.

Emmanuel



Oyinkan Braithwaite  
**Ma sœur, serial killeuse**

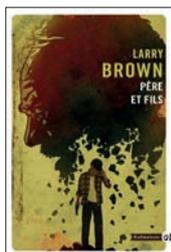
Delcourt Littérature, 2019

Traduit de l'anglais (Nigéria) par Christine Barbaste

[RP BRA]

**L**e titre annonce la couleur, on suit Korede, une infirmière très carrée, sobre, respectueuse des règles... tout le contraire de sa sœur, coquette, fantasque et surtout trois amants morts au compteur ! Korede a le sens de la famille, et malgré les différences et les différents qui l'opposent à sa sœur Ayoola, elle deviendra sa nettoyeuse. Traces de sang, disparitions de cadavres, alibis... Un polar sur la famille, les rapports de classe, le sexisme...

Elsa



Larry Brown  
**Père et fils**

Gallmeister, 2017

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Pierre Ferragut

[BRO]

**G**len Davis vient de purger sa peine de trois ans d'emprisonnement pour avoir tué accidentellement un gamin, mais à sa sortie, il ne s'est guère amendé. Au contraire, sa hargne est intacte voire pire et quiconque se met en travers de son chemin en paie le prix fort. Sa relation avec son père est toujours aussi tendue et le jeune homme n'accepte pas non plus les conseils de son propre frère. Glen découvre qu'il ne suffit pas de sortir de prison pour ne plus se sentir enfermé, que ce soit par ses souvenirs, son désir de vengeance ou par tous les murs qu'il a pu construire dans sa tête pour survivre à son histoire familiale déjà chargée. Ecrit avec minutie et de nombreux détails, le rythme de la narration est lent et Larry Brown parvient à nous faire ressentir la chaleur du sud du Mississippi ou la fraîcheur des longues gorges de bière. D'ailleurs, l'alcool coule à flots dans ce roman et plutôt du mauvais, comme la violence et la haine... Si l'amour a existé, son souvenir semble trop loin pour ne pas être pris pour un mirage. Les moments de bonté, d'apaisement ou de partage paraissent d'autant plus précieux qu'ils sont rares dans cette histoire.

Je ne suis pas sûre qu'à la fin de ce roman, on soit en mesure de répondre à cette question : « Peut-il encore y avoir quelque chose de bon dans le cœur du pire des hommes ? ». Un roman noir et sombre à l'ambiance western, qu'on ne peut pourtant pas lâcher tant ce questionnement évoque l'éternel combat entre le Bien et le Mal.

Isabelle B. C.



Marion Brunet  
**L'été circulaire**

Le livre de poche, 2019

[RP BRU]

**2**019 a vu la parole des femmes se libérer. Ici, au contraire, c'est la parole retenue, le secret gardé qui va (peut-être ?) permettre de sortir du poids du déterminisme social.

C'est le début de l'été dans le Vaucluse, la fin du collège, les Parisiens n'ont pas encore investi leurs villas. Mais « *cet été sera différent des autres, elles le savent, une menace dans l'air épais déjà brûlant* ».

Elles ? Deux sœurs. Céline, « *belle, offerte aux regards* » 16 ans, aime jouer de son charme, sait qu'elle n'a pas d'avenir. Jo, « *d'une lassitude désespérée qui fait office de maturité* », veille sur sa sœur, s'ennuie. « *Et son ennui à elle pue l'attente... attente pernicieuse grêlée d'angoisse* ». Avignon n'est pas loin. Trouverait-elle une issue dans son goût pour le théâtre ?

Céline annonce qu'elle est enceinte. Son père « *retourne la tête de sa fille de son énorme paluche de maçon. C'est qui ?* ». La mère regarde : « *elle dira rien cette garce* ». Le ton est donné dès la première page.

Tous les regards interrogent le ventre de Céline qui s'arrondit ; mais l'indomptable adolescente garde son secret. Alors, le poison du doute s'instille au cœur des pensées du père ; il perd pied. Patrick, son collègue de travail et ami « *à la vie à la mort* » tempère puis collabore. Les tensions vont monter au fil de suspicions inévitables à l'encontre de Saïd, ami depuis la maternelle des deux sœurs, amoureux patient de Jo.

Au cours de cet été, on manque d'air ; les rapports sont violents nourris par le soleil et la bière, les frustrations. Entre rêves enterrés et besoin de fierté, cette tension ne peut que déboucher sur un drame.

L'écriture est âpre, réaliste, violente, crue parfois, mais aussi sensible, empreinte de la sensualité des corps au soleil. Grand prix de la Littérature policière en 2018, c'est avant tout un livre magnifique sur l'adolescence, sur des gens normaux pris dans le racisme ordinaire, sur la logique froide que la misère engendre la misère. Et si cet été-là changeait l'été suivant ?

Monique



Albert Camus  
**Le premier homme**

Gallimard, 1994

[CAM]

Ce roman inachevé est retrouvé à l'état de notes dans la voiture de Camus au moment de sa mort en 1960. C'est grâce à sa fille qu'il sera publié 34 ans plus tard.

Chapitre 1 : Alger 1913, un petit homme blanc naît au milieu d'Arabes ; il s'appelle Jacques.

Chapitre 2 : 40 ans plus tard, Jacques le personnage se rend à la demande de sa mère sur la tombe de son père mort au combat alors qu'il n'avait qu'un an. Pour lui cette demande n'a aucun sens et pourtant il ressent un choc lorsqu'il réalise que l'homme enterré et qui a été son père était plus jeune que lui au moment de sa mort, que cet homme jeune a aimé, vécu et souffert...

Jacques part alors à la recherche de son histoire afin de comprendre qui il est, d'où il vient.

Ce roman d'inspiration autobiographique est l'histoire d'une quête, la recherche d'un père.

C'est aussi le récit d'une enfance passée dans les quartiers pauvres d'Alger loin des clichés sur la vie des Français d'Algérie avec une mère analphabète et handicapée et une grand-mère dure et autoritaire. Camus nous livre son histoire intime avec des passages magnifiques et d'une grande tendresse pour son instituteur qui l'aide à convaincre sa grand-mère de le laisser étudier et... devenir ce grand écrivain !

Janick

Albert Camus meurt d'un accident de voiture, le 4 janvier 1960. A l'arrière, un manuscrit y est retrouvé, intitulé *Le premier homme*. Après plusieurs décryptages, Gallimard décide de l'éditer accompagné d'une myriade de notes soulignant ainsi le caractère inachevé de l'œuvre. Contre toute attente, le succès est immédiat. Pourquoi ? Ce roman a probablement suscité l'étonnement vis-à-vis du célèbre écrivain, prix Nobel en 1957, que ses lecteurs pensaient connaître. Le personnage central se nomme Jacques Cormery (nom que Camus emprunte à sa grand-mère paternelle). Ainsi Camus l'a investi comme un autre lui-même, par pudeur, pour se libérer de contraintes d'écriture et se départir d'entraves biographiques. Sur les conseils de sa mère, Jacques Cormery se rend au cimetière de Saint-Brieuc où est inhumé son père mort à la guerre de 1914 et qu'il n'a pas connu. Là, il prend conscience de sa disparition à seulement 25 ans. A 40 ans, Jacques Cormery part en quête de l'identité de son père et à travers lui de la sienne pour reconstituer le fil ténu du roman familial qui ne lui a pas été transmis. Cela commence donc par une nuit d'automne 1913 en Algérie avec la naissance de Jacques au domaine Saint-Apôtre situé à une vingtaine de kilomètres de Bône à l'intérieur des terres. C'est d'emblée un bain de sensations, un mouvement qui nous emporte, une urgence qui nous saisit. En deux parties, (trois étaient vraisemblablement prévues) Camus plonge dans son passé à la lumière de l'homme qu'il est devenu. Avec une infinie tendresse, il évoque sa mère sourde, son maître qui lui a permis de sortir de la pauvreté en le présentant au concours du lycée. Commencé en 1953, le manuscrit n'évade pas les tensions entre communautés mais ce n'est pas son sujet. Camus partage son amour profond de l'Algérie de son enfance, sa madeleine de Proust. Il nous offre une ode exaltante du vivant. Ecoutez la passionnante conférence d'Agnès Spiquel disponible sur le Net, elle vous apportera de précieux éclairages.

Marie-Jo



Fabrice Caro  
**Le discours**  
Gallimard, 2018  
[CAR]

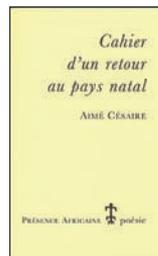
Adrien dîne chez ses parents avec sa sœur et son futur beau-frère. Celui-ci en profite sournoisement pour lui demander de faire un discours pour sa sœur lors de la cérémonie. Adrien n'ose pas refuser mais il a d'autres préoccupations bien plus importantes.

Il y a 38 jours, Sonia, son grand amour, lui a annoncé avoir besoin de faire une pause.

Aujourd'hui, malgré la promesse qu'il s'était faite de ne pas la recontacter, à 17 h 24 précisément, il lui a envoyé un texto.

Entre l'éternel gratin dauphinois de sa mère, sa sœur qui ne sait rien de lui (« Notre méconnaissance de l'autre est notre seul lien. »), les anecdotes mille fois entendues de son père et les sujets de conversation passionnants de son beau-frère (« Le chauffage au sol, je ne sais pas Ludo, franchement, je ne sais pas ce que j'en pense, il y a probablement des enjeux économiques majeurs derrière le concept de chauffage au sol, mais je ne maîtrise pas assez le dossier pour me prononcer »), Adrien trouve le temps long et n'attend qu'une chose : la réponse de Sonia ! Elle a lu son message à 17 h 56 mais n'y a toujours pas répondu. Il y a sûrement des tas de bonnes raisons à cela. Elle a peut-être eu un accident, pas grave l'accident bien sûr. Ou alors elle a encore perdu son chargeur et n'a plus de batterie. Ou bien elle est dans les bras de Romain, le beau guitariste ténébreux... Fabrice Caro imagine différents discours, nous raconte l'histoire de son attachant personnage et nous fait part de ses réflexions pertinentes sur la solitude, sur les relations familiales et sur l'amour. Un roman tour à tour mélancolique, touchant, mordant et toujours drôle, par l'auteur des BD *Zai zai zai zai* et *Et si l'amour c'était d'aimer*, chroniquées par Grégory et Cyril dans les *Lison Futé* de 2016 et 2018.

Isabelle B.



Aimé Césaire  
**Cahier d'un retour au pays natal**  
Présence Africaine, 2008  
[P CES]

« Au bout du petit matin (...) » Le cahier nous donne à lire un texte qui se psalmodie, se scande, se crie ! Un texte qui gronde, qui grouille, qui tord, qui révolutionne, qui libère !

Le texte se donne à lire, mais aussi à voir, avec une mise en page qui s'étale à ses débuts, et qui va se relever, en « homme debout ».

La langue d'Aimé Césaire nous prend aux tripes, elle est créole, mais elle dépasse les réalités martiniquaises, des Antilles, des Noirs... c'est le cri de l'opprimé qu'on entend.

*Cahier d'un retour au pays natal* est un classique de la littérature mondiale écrit en 1939, à lire et relire car les réalités qu'il dépeint sont très loin d'être dépassées !

Élsa



Sorj Chalandon  
**Une joie féroce**  
Grasset, 2019  
[CHA]

Visite de routine... enfin presque ! Jeanne avait senti une douleur au sein gauche en s'habillant. « Ah, il y a quelque chose, a murmuré le médecin »

Par cette phrase, c'est la vie de Jeanne qui bascule... sa vie d'avant, son mari, son métier... Jeanne la trop polie, la trop gentille va prendre les armes.

Jeanne rencontre Brigitte lors de sa première chimio et naît entre elles une amitié profonde.

Avec la jeune Melody, elle aussi en soins, et Assia la compagne de Brigitte, elles vont découvrir l'urgence de vivre par le prisme de l'illégalité et de l'insoumission.

Alors bien sûr, certains diront que cette histoire de « casse » est romanesque, mais peu importe ! Derrière les situations



rocambolesques, ce qui nous touche dans ce récit, c'est la résistance incroyable de l'humain pour rester dans la vie. Il ne s'agit pas de courage mais d'un combat contre la mort et pour la vie !

Janick



Bruno Combes

**Ce que je n'oserai jamais te dire**

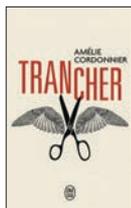
J'ai lu, 2018

[COM]

Joy, une jeune femme forte et mystérieuse, s'évanouit dans la nature le soir de son mariage. Un secret honteux la pousse à s'envoler pour Rio. Eperdument amoureux, Guillaume, son époux, est ravagé par l'inquiétude et le doute. Il s'emploie à retrouver sa bien-aimée coûte que coûte, mais pourra-t-il lui pardonner de lui avoir caché ses tourments ?

Laissez-vous captiver par cette histoire pour laquelle, « le seul remède à l'amour, c'est d'aimer davantage » (Emerson).

Lynda



Amélie Cordonnier

### Trancher

J'ai lu, 2019

[COR]

**T**rancher met en scène une jeune femme victime de violence conjugale. Son mari ne la bat pas, il est même la plupart du temps aimant et attentionné envers elle. Mais, régulièrement, la colère monte en lui, il n'arrive pas à la maîtriser, elle s'abat violemment sur sa femme. Il hurle sur elle, l'insulte, la laissant anéantie d'être maltraitée par l'homme qu'elle aime profondément, le père de ses enfants. Petit à petit, l'angoisse l'envahit. Elle sait qu'elle va devoir le quitter si elle veut sauver sa peau. La chronique d'une rupture annoncée, finement analysée dans un roman choc à l'écriture acérée comme la lame d'un scalpel.

Marie-Christine



Cécile Coulon

### Une bête au Paradis

L'Iconoclaste, 2019

[COU]

**B**lanche et Gabriel ont perdu leurs parents dans un accident de voiture et sont recueillis par leur grand-mère Emilienne, une femme de la campagne au tempérament sec et âpre. Les deux orphelins grandissent au Paradis, une ferme isolée au milieu des prés, des vaches et des cochons, avec pour seule compagnie celle de Louis le commis, qui a fui adolescent son père violent. Lorsque Blanche devenue adulte tombe amoureuse d'Alexandre, un jeune homme du village, elle ne se doute pas que la passion va transformer cet Eden enchanteur en un huis clos intense et sauvage. En brouillant les codes du roman du terroir, du thriller et du récit psychologique, ce roman mène ses lecteurs par le bout du nez et les laisse frissonnants... de plaisir littéraire.

Katia

**L**es parents de Blanche et Gabriel sont morts dans un accident lorsqu'ils étaient de très jeunes enfants. Ils seront élevés par leur grand-mère, Emilienne, au Paradis, la ferme

familiale que les femmes se transmettent de génération en génération. Un soir, Louis, le commis, restera avec eux, lassé des coups donnés par son père.

L'équilibre du Paradis et ses habitants sera mis en danger lorsque Blanche tombera follement amoureuse d'Alexandre. Elle l'aime passionnément. Alexandre est ambitieux, rêve d'un brillant avenir et il décidera de partir en ville, abandonnant Blanche. Lorsqu'il reviendra des années plus tard la rancœur et le désir de vengeance se réveilleront jusqu'à la folie.

L'atmosphère de ce huis clos est pesante, oppressante, la tension monte à chaque chapitre et laisse présager le pire. Pour ce roman Cécile Coulon a obtenu le *Prix littéraire du Monde* en 2019.

Isabelle B



Bérangère Cournut

### Née contente à Oraibi

Le Tripode, 2019

[COU]

**S**i un voyage dans l'espace et dans le temps sans lire de la science-fiction vous tente, vous pourriez apprécier l'œuvre singulière de Bérangère Cournut entre conte, récit ethnographique et roman pur et simple. Partant sur les plateaux arides de l'Arizona, nous rencontrons Tayatitaawa, une jeune fille, notre guide, à la découverte du peuple Hopi. Son prénom signifie "celle qui salue le soleil en riant" ; par sa perception, nous allons appréhender son parcours, les rites et la culture Hopi. Tayatitaawa est née avec les pieds tordus, une infirmité dont il sera peu question. Marquée par la différence, sa famille allie deux clans. Sa mère appartient au clan des Papillons, son père, à celui de l'Ours gris. Né dans un autre village, porteur d'autres connaissances, il s'éloigne un temps de ces terres ancestrales avant d'y revenir. Ce périple s'achève par la rencontre de sa future épouse. Lors de la naissance de Tayatitaawa, son frère pousse un cri perçu comme étant le déclencheur de l'accouchement. « De ce jour, mon frère a cessé d'être considéré comme un enfant ». Là où d'autres ont échoué, il a accompli une mission, des responsabilités vont lui être confiées. Les rapports entre les êtres et les éléments, les humains et les animaux, les hommes et la nature heurtent

notre modernité, en nous rappelant à quel point nous sommes coupés de nos racines et peut-être de l'essentiel : s'accomplir et trouver sa place. Déroutante lecture où il est également question d'initiation au monde invisible et du lien avec les morts. Et bien d'autres choses encore, autant de lectures que de lecteurs.

Marie-Jo

### Bérangère Cournut *De Pierre et d'os*



Le Tripode, 2019  
[COU]

**I**mmédiatement nous sommes plongés dans le grand froid de la plaine arctique. La banquise se fend et Uqsuralik, se trouve irrémédiablement séparée de sa famille. Pour seuls attributs, une peau d'ours, un harpon brisé par la chute lancés par son père in extremis, une amulette, un couteau et quatre chiens. Commence alors une longue traversée en quête d'âmes qui vivent. Apprendre à chasser ou à pêcher pour se nourrir, se prémunir des chiens qui ont faim. Vaincre le froid, la faim, la solitude. Être à l'affût. Avancer coûte que coûte. Enfin partager la vie d'un groupe où il faut se faire une place. Un monde de sensations corporelles, visuelles. Bérangère Cournut allie avec enchantement une immersion totale dans la culture inuite et la destinée romanesque d'Uqsuralik. Au récit descriptif s'insèrent des chants énigmatiques invoquant les forces de la nature ou le pouvoir des ancêtres et parfois révèlent les désirs, les craintes et les secrets. Envoûtant.

Marie-Jo



### Alain Damasio *La horde du contrevent*

La Volte, 2004  
[RSF DAM]

**I**ls sont 23 à constituer la 34<sup>e</sup> horde, 23 formés et endurcis depuis le plus jeune âge pour réaliser la quête que 33 générations avant eux n'ont pas achevée : parvenir à l'origine du vent. Leur existence n'est vouée qu'à cet unique but : braver les éléments et l'inconnu de l'Aval vers l'Amont, quel que soit le prix à payer.

En tête, il y a Golgoth le traceur, qui pousse toujours plus loin une horde compacte vers l'Amont ; en queue (mais la horde peut prendre d'autres formations), il y a les crocs qui traînent le matériel. Au milieu il y a géomètre, soigneur, ailiers, troubadour, scribe, chacun apportant sa spécialité indispensable à la survie de la horde.

Car le contre, qui consiste à prendre le vent de face pour remonter à son origine, n'est pas une simple exploration, il est dangereux, voire mortel, tant le vent peut prendre une intensité inattendue et brutale.

Lecteur, attends-toi à perdre tes repères tant le monde de *La horde du contrevent* est différent de celui que nous connaissons. L'élément central est le vent qui régit la vie des habitants. Ces derniers le subissent mais aussi l'utilisent. Tout est constitué autour de cet élément : connaissance, structuration de la société, alimentation, philosophie, et même vocabulaire.

C'est la grande richesse de ce roman, qu'on peut aborder comme un « livre-monde », de nous plonger dans un univers totalement inédit. Des mots sont inventés avec beaucoup de poésie par l'auteur et finalement on s'en imprègne assez vite. De nouveaux concepts sont évoqués et on s'en accommode également. Une grammaire des vents est proposée : pourquoi pas ! Jusqu'aux noms des personnages qui sont identifiés par des symboles.

Pour être honnête, certains lecteurs ont été très déçus par la complexité de cet univers (jusqu'à la pagination qui se fait à rebours) et il est vrai qu'il faut souvent s'accrocher et parfois même se laisser porter à des moments où on se sent « largué » mais cette expérience de lecture reste un grand moment.

Bruno



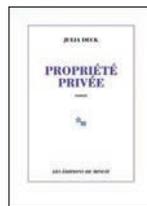
Marie Darrieussecq  
**La mer à l'envers**

POL, 2019

[DAR]

Il y a quelques années, Marie Darrieussecq m'avait déjà embarquée dans une croisière littéraire vers le grand Nord avec son roman *White* chroniqué dans *Lison Futé* 2004. Ici aussi, on se retrouve sur un paquebot mais celui-ci vogue en Méditerranée et c'est Rose et ses enfants qui en profitent. C'est aussi l'occasion pour elle de faire le point sur sa vie et notamment savoir si elle veut rester auprès de son mari de plus en plus porté sur la bouteille, se positionner professionnellement ou réfléchir à son déménagement... Mais un événement va bouleverser la croisière toute entière et ébranler Rose dans toutes ses certitudes : le sauvetage de plusieurs migrants en pleine mer et surtout sa rencontre avec l'un d'entre eux, Younes, rencontre aussi brève que riche en sentiments contradictoires. D'emblée mais secrètement, elle lui fournit vêtements et le téléphone portable de son fils qui réagit plutôt mal à la disparition de son smartphone jusqu'au jour où sa mère lui en rachète un flambant neuf. Après la croisière, Rose essaie de reprendre le cours de sa vie mais avec de moins en moins de conviction et beaucoup de questions. Elle s'interroge sur le bien-fondé de l'aide apportée aux migrants et sur sa propre place dans ce monde qui tangué. Psychologue pour enfants reconnue, Rose a pourtant bien du mal à concilier son engagement moral personnel et sa vie bien rangée de bobo parisienne. Malgré quelques digressions psychologiques parfois longues, on est surtout frappé par l'actualité brûlante sur le sujet des migrants. Sujet maintes fois évoqué à la télévision mais que la protagoniste du roman va vivre de plein fouet par sa rencontre avec Younes et c'est cela qui change tout. Un roman qui interpelle et questionne longtemps après l'avoir refermé...

Isabelle B-C



Julia Deck

**Propriété privée**

Minuit, 2019

[DEC]

Elle n'aime pas les chats et elle n'aime pas non plus ses voisins. C'est sans doute cela qui m'a décidé à lire ce livre. Ou bien est-ce la petite phrase laissée par une collègue sur ce « formidable » roman dans la newsletter de la médiathèque (un peu d'auto-promo ne fait de mal à personne).

Un nouveau lotissement écolo-bobo, des Parisiens qui s'y ruent en troquant leur petit appartement contre un peu de verdure un peu plus loin de la capitale. Une gare RER. Un troquet. Un supermarché bio. Ça vous parle ?

D'un ton sarcastique, la narratrice s'adresse sans cesse à son conjoint dépressif qui ne sort plus de chez lui depuis belle lurette, qui ne parle pas beaucoup et qui reste confiné dans sa chambre alors qu'il pourrait prendre l'apéro avec ses voisins.

Bien sûr, le rêve pavillonnaire (on se croirait un peu dans la chanson *Roman Photos* de Bashung) va se transformer lentement en cauchemar et ce drôle de roman sociologique en roman policier très à suspense. Fausses pistes, impasses, cheminement labyrinthique, rebondissements et aventures minimalistes, le quatrième roman de Julia Deck se lit en un souffle jusqu'à l'explosion finale !

Cyril

« J'ai pensé que ce serait une erreur de tuer le chat, en général et en particulier, quand tu m'as parlé de ton projet pour son cadavre. C'était avril déjà, six mois que nous avions emménagé. Les maisons neuves rutilaient sous le soleil mouillé, les panneaux solaires scintillaient sur les toits, et le gazon poussait dru des deux côtés de l'impasse. », ainsi commence *Propriété privée*, le nouveau roman de Julia Deck.

Eva Caradec, urbaniste, la petite cinquantaine, et son mari, Charles, dépressif, suivi par la même psychiatre depuis presque 30 ans, décident qu'il est temps pour eux de quitter Paris et de devenir propriétaires. Leur choix se porte sur un projet de maison située dans le nouveau quartier éco-responsable d'une petite ville cossue proche de Paris.

Deux années plus tard ils peuvent enfin emménager. Mais la joie de leur installation sera ternie par la rencontre avec les voisins, notamment ceux de la maison mitoyenne. Les Lecoq sont bruyants, envahissants, parfois même moqueurs. La promiscuité entre les voisins de l'impasse qui semblent tous s'apprécier finira par être pesante pour la narratrice et son mari. Et lorsque le gros chat roux des Lecoq sera retrouvé les tripes dispersées sur les barrières du chantier qui s'éternise, les soupçons s'immisceront très vite entre tous les voisins. Un roman cynique, au style vif, avec des commérages et espionnages entre voisins façon *Desperate Housewives*.

Isabelle B.



Posuka Demizu et Kaiu Shirai  
**The promised neverland**

Kaze manga, 2020

[MJ PRO]

**E**mma, Norman et Ray, 12 ans, ont grandi dans un orphelinat. Ils y vivent heureux, formant une grande famille avec les autres enfants, choyés par celle que tous appellent Maman. Ce bonheur insouciant s'effondre le jour où ils découvrent qu'ils sont en fait élevés comme du bétail pour nourrir des démons vivant à l'extérieur, ces derniers se régaland de leurs cerveaux lorsqu'ils deviennent assez développés.

Dès lors Emma et les autres n'ont plus qu'une idée, s'évader et réussir à sauver tous les enfants du tragique destin qui les attend. Mais comment sortir de l'enceinte où ils vivent enfermés ? Comment échapper à la surveillance de Maman ? Comment se charger dans leur fuite des tout-petits ? Et puis, ils ignorent ce qui les attend au-dehors. Ils ignorent même à quoi ressemble l'extérieur, mais savent désormais que des démons y vivent...

Un thriller haletant, où chaque étape réclame une ingéniosité, un sang-froid et une détermination sans faille. Les épreuves s'enchaînent sans relâche, les difficultés s'accumulent dans ce monde cruel où les enfants jouent leur survie à chaque minute. Réussiront-ils à se sortir de ce cauchemar et à atteindre un endroit où les êtres humains ne sont pas considérés comme des proies ?

Cette série originale et aux traits dynamiques rencontre un très grand succès en France comme au Japon. Douze volumes sont sortis pour l'instant, et l'aventure n'est pas finie !

Sophie



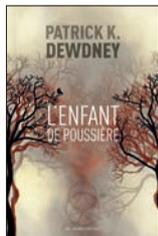
Christine Desrousseaux  
**En attendant la neige**

Calmann Lévy, 2019

[DES]

**P**armi tous les livres qui s'offrent à nous, certains nous interpellent dès la couverture, et celui-ci a même dépassé les promesses contenues dans le résumé en m'emmenant sur des terrains insoupçonnés car Christine Desrousseaux possède ce talent rare de nous raconter plusieurs histoires à la fois sans jamais nous perdre. Morez, dans le Jura, un chalet perdu dans la forêt... C'est ici que Vera a trouvé refuge et espère recouvrer son équilibre après un terrible accident de voiture dont elle porte la responsabilité qui la ronge littéralement. En choisissant un endroit isolé à l'aube de l'hiver, elle entame ainsi une convalescence « à la dure » tant sur le plan physique que moral, en fuyant également un entourage familial toxique même s'il se prétend bienveillant. On suit Vera dans la quête de ses souvenirs, mais aussi en proie à d'étranges hallucinations, visions de son cerveau meurtri ou victime réelle d'actes malveillants de la part de certains habitants ? Le mystère ne fait que s'épaissir... Et puis nous voilà embarqués dans une intrigue policière mais aussi amoureuse lorsqu'elle fait connaissance de son étrange et unique voisin, charmant mais ténébreux et dont la présence dans ce lieu perdu rejoint son propre désir de résilience. Un roman pluriel donc, qui aborde des thématiques aussi fortes que le deuil, le mensonge, la culpabilité, le poids familial mais aussi l'amour ou la reconstruction de soi. L'écriture fluide de l'auteur puise autant dans le registre du roman psychologique que dans celui du roman policier ou le roman d'atmosphère et la magie de la littérature opère... Une totale réussite !

Isabelle B-C



Patrick K. Dewdney  
***L'enfant de poussière : le cycle de Syffe 1***

Au diable vauvert, 2018  
[DEW]

**S**yffe est un orphelin de huit ans qui vit dans un monde moyenâgeux, sans confort, âpre et violent. Ne sachant d'où il vient, son univers, sa famille, ce sont ses amis et la veuve Tarron qui l'hébergent et le nourrissent en échange de menus travaux. Il est heureux et ne se pose pas trop de questions jusqu'au jour où une découverte macabre le fait brutalement sortir de l'enfance pour basculer dans le monde des adultes. Ce roman initiatique nous raconte l'histoire de ce garçon si jeune dont la sensibilité se heurte à

une société cruelle. Il va s'éveiller à la vie d'homme, guidé par des personnages hauts en couleur, parfois rudes mais dont les personnalités tout en nuances se révèlent profondément humaines. Si vous aimez la fantasy et les romans épiques, voilà un récit magnifiquement écrit qui dépoussière le genre et vous invitera par la suite, sans aucun doute à vous plonger dans le tome deux de cette merveilleuse aventure.

*Nadège*



Pete Dexter

## *Un amour fraternel*

Seuil, 1993

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Nicole Bensoussan

[RP DEX]

**D**ès les premières lignes de son roman, Pete Dexter nous annonce un triple homicide sur fond de guerre des gangs à Philadelphie en 1986. Pas de tergiversation, on entre tout de suite dans le vif du sujet. Puis le roman se construit sous forme de chapitres pour nous replonger à différentes époques dans le passé de Michaël et Peter Flood, deux des trois victimes. Tout commence en 1961, quand ils ne sont encore que des enfants qui grandissent dans un environnement mafieux où les différentes communautés se toisent avec l'envie profonde d'en découdre. Puis survient un événement tragique et inattendu qui va changer la donne à jamais. C'est une magnifique plongée dans cette Amérique des années 60, sombre, troublante et qui semble se délecter de non-dits et autres secrets inavouables. Les chapitres s'enchaînent, autres époques autres mœurs ? En suivant les Flood, on s'aperçoit bien qu'il est difficile de s'éloigner complètement des magouilles quand on a grandi dedans et qu'on est irrémédiablement appelé à prendre la succession des anciens. Pete Dexter n'a pas son pareil pour maintenir cette tension palpable qui gronde et semble pouvoir exploser n'importe quand à la face du lecteur. *Un amour fraternel* est véritablement un roman qui brille de noirceur et vous transportera de malheur.

Grégory



Emil Ferris

## *Moi ce que j'aime, c'est les monstres*

Monsieur Toussaint Louverture, 2018

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Jean-Charles Khalifa

[BDC FER]

**L**a première fois que j'ai eu cette bande dessinée entre les mains, je me suis dit que c'était un magnifique objet, les illustrations au stylo bille, les traits visibles de la feuille de cahier, la densité des

images...

J'ai tout de suite pensé aux dessins de marges qui inondent nos cahiers d'écoliers lorsque l'ennui se fait sentir, et que plus que lire une histoire, j'allais admirer le dessin.

Et puis j'ai commencé à lire, et je n'arrivais plus à m'arrêter. L'héroïne, Karen Reyes, petite fille, loup-garou et détective nous plonge dans son quartier de Chicago, fin des années soixante, un quartier peuplé de monstres, des bons, des « pourris », des entre les deux ...

Elle nous raconte ses histoires de famille, une enquête sur la mort de sa voisine, sa difficulté à se faire une place dans un monde violent de par son racisme, son sexisme... mais aussi sa vision de l'art, de l'amitié...

C'est un livre puissant !

Art Spiegelman écrit : « Emil Ferris, est une des plus grandes artistes de bande dessinée de notre temps. »

Élisa



Mathilde Forget

## *A la demande d'un tiers*

Grasset, 2019

[FOR]

**L**a narratrice déteste Bambi. Elle aussi est Lorpheline mais refuse l'élan universel de compassion suscité par le petit faon de Walt Disney aux yeux irrésistibles. Elle préfère lire des biographies de serial killers. Un jour, on lui a reproché de ne pas avoir de cœur. Pourtant ce dernier bat la chamade quand elle contemple le grand requin gris de l'aquarium de Paris. Lorsque sa sœur aînée Suzanne est internée en hôpital psychiatrique, débute une enquête familiale sur les raisons qui ont poussé leur mère à se suicider. Un humour décalé irrigue le texte de bout en bout et déjoue le chagrin ou la folie en embuscade de ce portrait autobiographique sincère et émouvant.

Katia



**Valentine Goby**  
**La note sensible**

Gallimard, 2004

[GOB]

**S**ans même l'avoir jamais rencontré, une femme tombe amoureuse de son voisin en l'écoutant jouer du violoncelle chaque soir de l'autre côté de sa cloison. Elle lui avoue son amour dans une lettre qui est le prélude de ce roman. Tout aurait été différent, confie-t-elle, si elle avait eu le courage de lui ouvrir le soir où il a cogné à sa porte. Mais la peur l'a pétrifiée. Aussi imagine-t-elle la relation qu'elle aurait pu tisser, au fil des jours, avec ce voisin nommé Vendello, un ancien ténor italien aux boucles grises. Le goût des viennoiseries sucrées d'un petit déjeuner improvisé, une promenade sous la pluie dans les rues pavées de Paris, sont autant de joies simples d'une intimité manquée qu'évoque avec regret ce roman au charme délicat.

Katia



**Christian Guay-Poliquin**  
**Le poids de la neige**

L'observatoire/Humensis, 2018

[GUA]

**L**e poids de la neige a reçu le prix littéraire France-Québec 2017 et le prix *Libra à nous* 2019 de littérature francophone. J'aime mettre en avant les prix autres que le *Goncourt*, le *Renaudot* et le *Femina* qui monopolisent tout l'espace médiatique. Ces prix moins renommés sont essentiels et participent à la pluralité du livre en amenant un autre regard, une autre approche. Il est important de les citer pour les mettre un peu plus en lumière et parce qu'ils sont tout aussi légitimes que les autres. Ce que j'ai aimé avec *Le poids de la neige*, c'est le mélange des genres. Roman d'anticipation, fable écologique, huis clos tantôt apaisé tantôt inquiétant, il est tout ça à la fois. Tout d'abord le cadre général : une région glaciaire inhospitalière non définie où les rares habitants font leur possible pour survivre et s'entraider depuis la grande panne. Et puis zoom avant sur la cabane située à la sortie du village. C'est là que se trouvent deux hommes. Le premier, fils du mécanicien revenu dix ans après son départ et victime d'un ter-

rible accident de voiture qui l'a laissé dans un sale état. Le deuxième, Mathias est un vieil homme arrivé il y a peu de temps et qui s'est installé dans cette petite maison abandonnée en attendant le retour des beaux jours pour repartir. Il a été missionné par le pharmacien et la vétérinaire pour s'occuper de l'accidenté jusqu'à son rétablissement en échange d'une place dans le convoi qui partira du village. Le monde entier semble à l'arrêt depuis la grande panne même si les villageois ont très peu d'informations fiables à ce sujet. L'idée est de passer l'hiver avant de partir tous ensemble constater l'ampleur des dégâts. Des mois durant on suit l'évolution de l'état de santé du blessé mais aussi la relation entre les deux hommes, qui pendant très longtemps ne sort pas du cadre soignant/soigné. On est à la fois doucement bercé par le rythme très lent de ces vies entre parenthèses et maintenu en haleine par cette envie de connaître l'état du monde. J'aime beaucoup cette phrase en quatrième de couverture qui résume parfaitement l'ambiance de ce roman et qui résonne tout particulièrement en cette période de confinement et de pandémie mondiale. « C'est quand rien ne se passe que tout peut arriver. »

Grégory



**Peter Heller**  
**Peindre, pêcher  
et laisser mourir**

Actes Sud, 2017

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Céline Leroy

[E HEL]

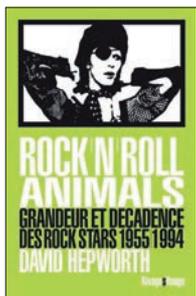
**J**im Stegner (accessoirement le héros de le monde hein) : peintre de profession (il a sa petite notoriété), pêcheur par passion, amateur de poésie, porteur de chemises à carreaux (pas en mode hipster, c'est un fils de bûcheron), bourru mais sympa.

Lui qui vient justement de se retrancher au fin fond de la Virginie, en pleine nature, afin de peindre, de pêcher et de penser sereinement, va être dépassé par son grand sens de la justice et se retrouver mêlé à de mauvaises histoires dont il aurait aimé se passer.

Si vous êtes amateur de romans américains, de grands espaces, de nature, ce livre est fait pour vous !

Mais si vous êtes amateur de récits d'introspection ou de réflexions sur la condition humaine, ce livre est fait pour vous ! Et si vous êtes amateur d'action et de bagarre ce livre est aussi fait pour vous !

Élsa



David Hepworth  
**Rock'n'roll animals :  
Grandeur et décadence des  
rock stars, 1955/1994,**

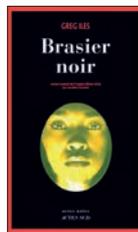
Rivages, 2018  
Traduit de l'anglais par Jean-François Caro  
[781.66 HEP]

« Des hommes blancs mal fagotés qui passaient leurs journées enfermés chez eux à mémoriser des titres de faces B au lieu de sortir avec des filles ». C'est ainsi que David Hepworth décrit les rock critics des années 70 et, par extension, les fans hardcore de rock à l'époque où Internet était en développement comme outil de communication militaire exclusivement. À l'époque où entre le moment où on lisait un article, une note sur un album ou un artiste et le moment où l'on pouvait l'écouter, il pouvait sécouler quelques jours, plusieurs semaines, des mois voire des années... où pour trouver des albums pas trop réédités, il fallait courir les puces et les conventions. Conventions où l'on trouvait aussi l'économie souterraine du ouakènouol, les bootlegs, live, albums pirates des personnages qui peuplent ce livre et où s'agitait tout un petit monde de fans hardcore, de passionnés qui connaissaient tous les concerts de Led Zep de 1969 à 1974 au pain près... Une époque où les rock stars existaient. Car si le refourgueur de pirates avec sa presse à vinyle — puis son graveur CD — dans la cave ne put survivre à *YouTube*, pour David Hepworth, la rock star ne peut exister à l'époque des réseaux sociaux.

Bien sûr nous avons toujours notre royauté pop, mais elle n'a plus rien à voir avec la rock star. La preuve, elle met des joggings (même si ce sont des joggings *Gucci*). Et personne n' imagine Ziggy Stardust ou Bob Marley en jogging ! Hepworth se fait l'archéologue et le chroniqueur de ce temps révolu en 40 moments du rock'n'roll, de la Genèse (l'enregistrement de *Tutti Frutti* par Le P'tit Richard à la Nouvelle

Orléans, 1955) à l'Apocalypse, 40 ans plus tard, l'avènement d'Internet et la fermeture de la boutique ouakènouol ! David Hepworth est britannique, son ton est à la fois détaché et impliqué (le ouakènouol, c'est sa vie), ironique mais pas moqueur. Des bons souvenirs pour les vioques, une éducation pour la jeunesse !

Emmanuel



Greg Iles  
**Brasier noir**

Actes Sud, 2018  
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Aurélie Tronchet  
[RP ILE]

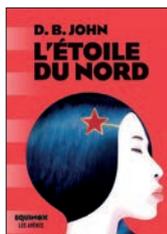
« Les arbres du Sud portent un fruit étrange  
Du sang sur leurs feuilles et du sang sur  
leurs racines  
Des corps noirs qui se balancent dans la brise du Sud  
Un fruit étrange suspendu aux peupliers (...) » (Billie Holliday,  
*Strange Fruit*)

*Brasier noir* est un roman fleuve, de ceux dont on dit « ça a l'air intéressant, mais fiuuu il est balèze ! », et bien c'est un gros pavé, mais je ne l'ai pas lâché d'une miette dès les premières pages entamées. On se retrouve en plein Sud des Etats-Unis, en 2005, dans la ville de Natchez. Juste après le passage de l'ouragan Katrina, qui refaçonne les villes touchées, et qui a aussi accentué les inégalités, des pauvres de plus en plus pauvres, des spéculateurs en tout genre...

Le meurtre d'une ancienne infirmière de la petite ville va remettre sur le tapis d'anciennes tueries qui datent d'une quarantaine d'années.

Le roman oscille entre le récit de cette époque passée et le présent, entre un Ku Klux Klan très puissant, et une présence plus discrète mais toujours active. Entre la « grande » histoire (on y aborde les assassinats de Martin Luther King, de John Kennedy)... et la « petite » histoire des protagonistes du roman. Un polar historique haletant et très bien documenté !

Élsa



**D.B. John**  
**L'étoile du nord**

Les Arènes, 2019

Traduit de l'anglais (Royaume Uni) par Antoine Chainas

[RP JOH]

**J**uin 1998 : Soo-min Williams, métis coréo-afro-américaine disparaît d'une plage de l'île de Baengnyeong (Corée du Sud) où elle passait la soirée avec Jae-hoon, son petit ami.

Octobre 2010 : Jee-min Williams, sœur jumelle de Soo-min ne croit toujours pas à la noyade de sa sœur, version officielle de sa disparition 12 ans plus tôt. Elle est professeure d'université spécialisée dans les deux Corées, déprime sec au quotidien, tandis que sa mère veut de toute force la marier à un Coréen de bonne famille. Elle est contactée par Charles Fisk qui, sous un prétexte fallacieux, souhaite la recruter au sein de la CIA afin de profiter de ses connaissances sur la Corée.

À la même période, dans la province du Ryanggang, près de Baekam, en Corée du Nord, Moon voit tomber un ballon du ciel. En s'en approchant elle découvre un petit sac plastique contenant des Choco Pies fabriqués en Corée du Sud. Plutôt que de les apporter aux autorités, elle décide d'aller les vendre au marché libre près de la gare de Hyesan.

Au même moment, le lieutenant-colonel Cho Sang-ho apprend que le Cher Dirigeant Kim Jong-il l'a désigné pour mener une mission diplomatique en territoire ennemi, aux USA.

On dirait pas comme ça, mais tous ces fils disparates vont finir par former une bonne grosse corde à nœuds.

D.B. John en connaît un rayon sur la Corée du Nord, et c'est un des atouts de ce roman (l'autre étant le style de l'auteur qui, à la mode anglo-saxonne, galope à fond de train pendant 600 pages). Un final un peu tarantinesque aurait pu être évité, mais il y a des amateurs — dont je ne fais pas partie. Néanmoins les 580 autres pages sont impeccables, d'une efficacité redoutable. Une sorte de postface nous apprendra que ce qu'on pourrait prendre pour les affabulations d'un esprit romanesque et fertile est en réalité... la réalité. Et ça fait froid dans le dos !

*Emmanuel*



**Gaëlle Josse**  
**Une femme en contre-jour**

Noir sur blanc, 2019

[JOS]

Le titre est bien choisi pour raconter la vie de Vivian Maier, photographe dont on connaît si peu de choses hormis les photographies elles-mêmes (essentiellement de rue) depuis qu'elles ont été découvertes par hasard par un agent immobilier dans un garde-meuble en 2007 et qui sont désormais exposées régulièrement dans les galeries d'art les plus réputées. Avec une rare acuité et beaucoup de sensibilité, Gaëlle Josse évite l'écueil d'inventer ou d'enjoliver la vie de cette femme si solitaire, presque invisible, si taiseuse d'elle-même et pourtant moderne et affranchie de bien des codes. Sous sa plume virtuose, le lecteur reconstitue la vie de cette photographe, passionnée jusqu'à l'obsession, et autodidacte talentueuse. Vivian Maier est du côté des humbles, des « perdants magnifiques » de cette société américaine qu'elle photographie sans relâche et toujours avec une profonde humanité, sans tomber dans le misérabilisme. L'auteur n'élude pas non plus le côté plus obscur de cette femme à la personnalité controversée, parfois violente, comme un écho à son enfance douloureuse, privée d'amour au sein d'une famille disloquée et tiraillée entre deux continents radicalement opposés : des trottoirs de New York à Saint Julien, petit village rural des Hautes Alpes françaises. Ainsi se dessine en pointillé le destin si singulier de cette femme complexe et intrépide mais qui garde bien des zones d'ombre et de mystère. Je vous invite d'ailleurs à compléter la lecture de ce court roman biographique mais fort bien documenté par celle de nos ouvrages de photographie consacrés à Vivian Maier ainsi que le très beau film documentaire de John Maloof et Charlie Siskel : *À la Recherche de Vivian Maier*.

*Isabelle B-C*



**Guillaume Lavenant**  
**Protocole gouvernante**

Rivages, 2019

[LAV]

**S**i le style (emploi systématique du futur et séquençage en courts chapitres) peut dérouter au départ, vous ne tarderez pas à être happé par l'intrigue tant celle-ci s'avère originale et diablement efficace ! Il ne s'agit pourtant pas d'un roman policier ni d'un roman d'anticipation mais plutôt d'un genre hybride, un récit étrange mais plausible et vaguement inquiétant sur une gouvernante qui n'en est peut-être pas une... Cette domestique semble pourtant convenir à la famille qui l'embauche et l'héberge, même si on sent rapidement que quelque chose ne tourne pas rond et qu'elle est là pour un tout autre dessein. D'ailleurs, on apprendra bientôt qu'elle n'est pas la seule à s'être ainsi « immiscée » chez des gens ordinaires et qu'il se trame des événements bien pires que la simple usurpation d'identité ! Pour être une bonne gouvernante, il suffit à la jeune femme de suivre le protocole mais ce n'est pas forcément celui qui incombe généralement aux gens de maison. Écrit par le metteur en scène Guillaume Lavenant, plutôt habitué à l'écriture scénique, ce premier roman pourrait aisément être adapté au cinéma grâce à son suspense et à son histoire peu ordinaire.

*Isabelle B-C*



**Lomig**  
**Dans la forêt**

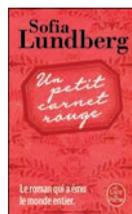
Sarbacane, 2019

[BD LOM]

**I**nspirée du roman d'anticipation de Jean Hegland paru sous le même titre aux éditions Gallmeister en 2017, cette bande dessinée reste très fidèle à l'histoire tout en lui apportant une touche sensible par un dessin noir et blanc plein de finesse et une présentation soignée. Dans un monde où l'électricité a cessé de fonctionner, deux sœurs se retrouvent livrées à elles-mêmes après la disparition de leurs parents. Au-delà de leur chagrin, elles doivent apprendre à survivre dans leur maison isolée au cœur d'une forêt immense qui a souvent été le terrain de jeux de leur en-

fance et qui doit maintenant leur offrir protection et ressources même s'il n'est pas simple pour ces jeunes filles qui ont d'autres rêves que la simple survie de s'approprier ces richesses... Derrière cette histoire émouvante, on sent poindre le propos de l'auteur revendiquant la fin prochaine de notre société de consommation et ses excès et un retour salutaire à la nature et à toutes les richesses qu'elle peut offrir, à qui sait les voir. Une fable écologique et humaine à découvrir d'urgence que vous pouvez également lire dans sa version d'origine avec le roman de Jean Hegland.

*Isabelle B-C*



**Sofia Lundberg**  
**Un petit carnet rouge**

Le livre de poche, 2019

[LUN]

**J**uste avant le confinement, sommée de quitter mon travail et pressée par le temps, j'ai pris quelques livres au hasard sur une table de présentation de la Médiathèque. Attirée d'abord par la couverture rouge de ce petit livre puis par ce titre plein de promesses, je l'ai emmené partager ma retraite. Il ne m'a pas déçue, m'a beaucoup remuée, fait voyager, rêver, réfléchir en ces temps particuliers. Il raconte l'histoire d'une très vieille dame, souffrant de solitude, et qui sentant la mort approcher, décide d'écrire ses mémoires pour sa petite nièce afin de n'être pas tout à fait oubliée. Née pauvre en Suède au début du XX<sup>e</sup> siècle, elle va côtoyer souvent la misère mais aussi parfois la richesse, rencontrer de belles et de mauvaises personnes, voyager et surtout rester libre. C'est aussi le portrait d'une femme de cœur pour qui la vie sera une quête d'amour infinie. Facile à lire et riche d'aventures, ce roman en format poche sera parfait pour se glisser dans votre valise et accompagner vos longues siestes estivales.

*Nadège*



Rita Mestokosho  
**Née de la pluie et de la terre**  
Photographies Patricia Lefebvre  
Bruno Doucey, 2014

[P MES]

Certains livres élargissent notre horizon. Lus une première fois, feuilletés, relus par fragments, convoités car on sait ce que l'on vient y chercher, surpris parfois, car ce n'est pas ce que l'on croit. Une magie particulièrement opérante avec les livres de poésie. Le bel ouvrage *Née de la pluie et de la terre* est le fruit d'une rencontre entre une poétesse amérindienne et une photographe occidentale. Pendant de longues semaines, Patricia Lefebvre a vécu auprès des Innus, peuple de chasseurs, pêcheurs, cueilleurs nomades sédentarisés dans le nord du Québec. Ses photos en noir et blanc documentent, intriguent, questionnent la vie de cette communauté que l'on voit partagée entre tradition et modernité. Dans le poème intitulé « Innu », Rita Mestokosho confie : « Ma pensée est intimement liée à la terre ». Par sa culture, elle porte intrinsèquement ce rapport respectueux à la nature.

« N'entends-tu pas ta sœur la rivière qui t'appelle ?

Elle coule comme le sang dans tes veines

N'écoutes-tu pas ton frère le vent qui te parle ?

Il te dit : « Confie-moi un peu de ta peine ».

Elle nous convie à un dialogue, le tutoiement récurrent en atteste. Elle y invite ses proches disparus, notamment sa grand-mère qui lui a transmis l'amour de son peuple. La vie insuffle ses poèmes avec quelquefois une interpellation indignée.

« Tu es fait de cendres et de poussières

Où te mènera donc ton inconscience ? »

Des paroles limpides écrites en français et en langue innu, sa langue maternelle, des paroles d'espoir, de rêves et de sérénité.

Marie-Jo



Rohinton Mistry  
**Une simple affaire de famille**

Le livre de poche, 2006

Traduit de l'anglais (Canada) par Françoise Adelstain

[MIS]

Où comment les enfants vont accompagner Nariman, leur père et beau-père atteint de Parkinson, d'ostéoporose, « un dictionnaire médical ambulante ». Sujet certes grave mais traité à travers des personnages cocasses - on viendrait presque à rire de la mort ubuesque de deux d'entre eux -, dévoués tant à leurs ancêtres qu'à leur religion hypnotisante.

Nariman est la figure la plus touchante de cette fresque familiale non par sa maladie mais parce qu'il ne s'est jamais remis de son idylle avec Lucy trente ans plus tôt, elle étant catholique et lui zoroastrien et donc leur union interdite par leurs parents. Cette triste histoire est révélée au lecteur par le gai babil de Nariman pendant son sommeil et le puzzle se construit sous nos yeux, le mystère restant entier quant à sa fin tragique.

Yezad est le personnage masculin qui change du tout au tout entre le début et la fin du livre. Employé dans un magasin d'articles de sport, rêvant d'émigrer au Canada, porté sur le jeu et l'argent, il deviendra un fanatique religieux après avoir perdu son emploi. D'abord de rapides passages par le temple puis installation d'une zone de prière dans le salon où nul ne peut approcher en état d'impureté. D'où l'éloignement progressif d'avec ses deux fils quand il n'y a plus de communication possible.

Ce roman, qui date de 2001, traite aussi de l'évolution de Bombay, résonne avec la triste actualité du parti nationaliste en Inde.

Fabienne



**Marie-Aude Murail**  
**Sauveur & fils (saisons 1 à 5)**

Ecole des loisirs, 2016

[MUR]

**A**u 12 de la rue des Murlins (rue à l'existence réelle), à Orléans, vit Sauveur Saint-Yves, un sympathique psychologue antillais âgé d'une quarantaine d'années. Comme son prénom l'y prédestine, Sauveur veut sauver le monde, un projet hors norme qui va le conduire à recueillir un vieux légionnaire SDF et l'un de ses patients. Dans son cabinet de thérapeute, il reçoit de nombreux adolescents : Ella, mal dans sa peau, Margaux, qui se scarifie, Blandine, sa sœur, Gabin, déscolarisé, qui passe ses nuits à jouer à *World of Warcraft*... Il y a aussi Maïlys, 4 ans, qui se frappe la tête contre les murs, ou Mme Tapin, 81 ans, qui découvre la liberté. Chacun a ses failles. Au fil des saisons, nous les retrouvons ou pas : parents défaillants, adultes en crise, enfants et adolescents en révolte... Marie-Aude Murail croque notre époque à sa manière. Elle dit s'être inspirée de Charles Dickens qui caractérise ses personnages par la parole. Nous apprenons à les connaître en les écoutant se confier tout en accompagnant le cheminement de pensée de Sauveur. Et même si Sauveur sait réconforter ses patients, (y compris avec des animaux de soutien émotionnel !), il peine pourtant à communiquer avec son fils, Lazare, sur les circonstances de la mort de sa mère. Lazare, 8 ans au début de la saga, semble parfaitement s'accommoder de ce père trop occupé. Lazare lui laisse le temps d'aborder ce passé embarrassant. Les rôles seraient-ils inversés ? Avec Paul, son meilleur ami, ils partagent une passion commune... Alors, avez-vous deviné pour quels motifs un hamster ou un cochon d'Inde orne la couverture de chacun des cinq tomes ?

Marie-Jo



**Irène Némirovsky**  
**Suite française**

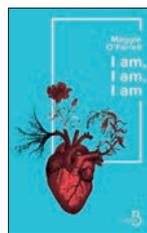
Gallimard, 2006

[NEM]

**R**oman écrit au cœur de la tourmente de la seconde guerre mondiale, *Suite*

*française* dépeint l'exode de 1940 à travers une mosaïque de portraits aussi féroces que savoureux. La défaite de l'armée française a jeté sur les routes des familles de toutes conditions. Le peuple et la bourgeoisie quittent Paris à la hâte, emportant matelas, porcelaines et provisions, et dans le chaos disparaissent les privilèges, tandis que surgissent petites mesquineries et grandes lâchetés. Puis arrivent les vainqueurs, qui s'installent dans le petit village de Bussy. Lucille doit partager sa maison réquisitionnée avec un officier allemand. La communication entre la jeune femme française et l'occupant, évolue au fil des jours et passe d'une courtoisie glacée à une connivence intellectuelle mêlée de désir interdit. Irène Némirovsky prévoyait une suite à cette magnifique fresque historique mais elle est arrêtée le 13 juillet 1942 et meurt au camp de concentration de Birkenau. Son manuscrit, sauvé miraculeusement par ses filles de 5 et 12 ans, est publié à titre posthume en 2004.

Katia



**Maggie O'Farrell**  
**I am, I am, I am**

Belfond, 2017

Traduit de l'anglais par Sarah Tardy

[OFA]

**E**n 17 chapitres à l'écriture étincelante, l'auteure nous livre une sorte d'auto-biographie d'une construction tout à fait originale. Chaque chapitre, lié à une partie du corps, raconte un moment de vie très particulier où elle a frôlé la mort. Assassinat, noyade, étouffement, accident, maladie, agression... la liste est morbide et peut paraître glauque mais ne vous y trompez pas, ce livre est lumineux et l'auteure est remplie d'une incroyable force de vie ! Le livre s'ouvre et se ferme sur deux récits en particulier, d'une intensité et d'un suspense aigus : une lecture qui vous laisse en apnée comme un bon polar, mais avec une réflexion très profonde sur la condition humaine et la recherche de soi-même.

Audé



Audur Ava Olafsdottir

### Miss Islande

Zulma, 2019

Traduit de l'islandais par Eric Boury

[OLA]

À la Médiathèque de Noisy-le-Sec, nous sommes plusieurs à guetter la parution de chaque nouveau livre d'Audur Ava Olafsdottir, notre romancière islandaise préférée. Depuis une dizaine d'années, cette femme construit une œuvre délicate, légèrement décalée et profondément humaniste qui nous touche en plein cœur. Nous conseillons très souvent ses romans car ils sont poétiques, réconfortants et singuliers. *Miss Islande*, son dernier ouvrage, n'échappe pas à la règle.

Début des années 60. Hekla, jeune fille libre et déterminée, veut devenir écrivaine. Elle quitte sa province pour s'installer à Reykjavik où elle rejoint Jon John, son ami d'enfance. Ce dernier rêve de devenir costumier et vit très mal son homosexualité. Hekla rend souvent visite à Isey, une amie de son âge déjà maman qui ne cesse de s'interroger à haute voix sur la tournure que prend sa vie. Nous suivons la trajectoire d'Hekla et de ses amis, bien décidés à accomplir leurs projets, même si le parcours est semé d'embûches.

Dans ce roman, il est beaucoup question d'identité, d'écriture, d'amitié et d'accomplissement de soi. Il a obtenu le prix Médicis étranger, ce qui a réjoui le fan club noiséen d'Audur ! Si vous voulez en faire partie, vous êtes les bienvenus.

Marie-Christine



Delia Owens

### Là où chantent les écrevisses

Seuil, 2020

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Marc Amfreville

[OWE]

Kya n'a que 10 ans lorsqu'elle est abandonnée par sa famille et se retrouve seule à devoir survivre dans sa cabane des marais de Caroline du Nord.

Grâce à sa débrouillardise, elle parvient à s'adapter et se prend de passion pour la faune et la flore locales, en particulier pour les oiseaux, qu'elle étudiera sans relâche.

Les années passent, et la jeune sauvageonne grandit, isolée et méprisée des gens de la ville, à l'exception d'un vieil homme avec qui elle commerce et d'un jeune homme qui lui apprend à lire.

Devenue une jeune femme libre et solitaire, elle voit sa vie bouleversée quand le corps sans vie de Chase Andrews, une figure locale, est retrouvé dans les marais. Très vite les soupçons se portent sur elle.

Dans ce roman naturaliste et conte de fée des marécages, on s'attache vite à cette enfant blessée qui n'est pas sans rappeler la petite Turtle de *My Absolute Darling* (chroniqué en 2019). On s'attache également à ces paysages sublimes que j'ai eu personnellement beaucoup de mal à quitter à la fin de ce récit.

Barbara



Eric Plamondon

### Taqawan

Quidam, 2018

[PLA]

Roman atypique, *Taqawan* est au croisement du pamphlet politique, du récit historique et de la fiction. Eric Plamondon rend hommage à la communauté indienne mig'maq vivant au Québec depuis des millénaires. Il retrace leur histoire, à travers les injustices et les discriminations qu'ils ont subies, à partir d'un événement tragique qui eut lieu le 11 juin 1981, appelé plus communément « la guerre du saumon ». Arrivés dans la région de la Gaspésie il y a 3000 ans, les Mig'maq ont toujours pêché et chassé sur ces terres. Or, désormais le gouvernement impose à la communauté amérindienne d'importantes restrictions sur la pêche du saumon alors même que cela constitue un de leurs seuls moyens de subsistance. De plus, vivant en symbiose avec la nature, les Mig'maq ont un grand respect pour tout ce qu'ils mangent, et leur credo est « Toujours redonner à la nature ce qu'elle nous a donné ».

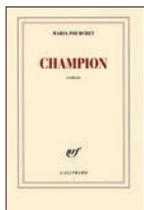
Ce fameux jour de l'été 1981, 500 policiers et agents de la faune interviennent sur la rivière Restigouche, saisissent les filets de pêche des Mig'Maq et procèdent à de nombreuses arrestations. Des abus sont commis contre la communauté indienne et c'est alors que la fiction rejoint la réalité quand



l'auteur raconte la rébellion d'une jeune Indienne qui voit son père arrêté par les forces de l'ordre. Battue et violée, elle est retrouvée plus tard dans la forêt, par un garde forestier qui la recueille et la soigne. Une enquête pour retrouver les auteurs du crime est menée et débouche sur une découverte sordide. Eric Plamondon nous amène à réfléchir sur le concept de « terre natale » et nous fait découvrir l'histoire de la réserve de Restigouche, où les droits des autochtones sont bafoués. Après la lecture de ce roman fort et instructif, ces mots, prononcés par le garde forestier enquêteur, restent gravés à jamais dans nos esprits :

« Ici on a tous du sang indien, et quand ce n'est pas dans les veines, c'est sur les mains. »

*Caroline*



**Maria Pourchet**

## **Champion**

Gallimard, 2015

[POU]

**F**abien n'a que 15 ans, mais dès les premières pages de son récit, on comprend qu'il est hypersensible, très malheureux et qu'il porte en lui une sacrée dose de culpabilité. Placé dans un centre médico-psychiatrique depuis un an, il doit écrire son histoire à la demande de la psychiatre qui le suit. Raconter sa vie sera sa thérapie.

Pour supporter sa solitude et son désespoir, Fabien s'est inventé un double. Champion est un loup, niché au creux de lui, et quand il se réveille et prend sa place, il peut être violent.

Fabien remplit six cahiers, il revient sur l'année de ses 14 ans dans un internat, puis sur l'évènement qui l'a conduit au centre. Le dernier cahier révélera son secret.

Un texte coup de poing, plein d'humour et de rythme qui donne la parole à un ado en détresse, qui loin de s'apitoyer sur son sort, accentue son côté rebelle et bravache. Le lecteur passe en permanence du rire à l'émotion, enthousiasmé par les phrases percutantes et le don d'observation hors du commun de ce garçon malmené par la vie.

*Marie-Christine*



**Sylvain Prudhomme**

## **Par les routes**

Gallimard, 2019

[PRU]

**S**acha s'installe loin de l'agitation parisienne dans une petite ville du sud pour pouvoir se consacrer pleinement à l'écriture de ses romans. Il y rencontre un ami perdu de vue, qui le fascinait autrefois. A 40 ans, cet ami est toujours aussi fougueux et libre, et pratique l'auto-stop comme un art de vivre. Sacha fait connaissance avec sa compagne Marie et leur fils de 8 ans. Entre eux naît une amitié simple et évidente. Chaque fois que l'autostoppeur disparaît pour sillonner les routes, Sacha se rapproche un peu plus de sa famille. Peu à peu, le vertige des rencontres et du hasard étourdit l'autostoppeur, qui ne par-

vient plus à s'ancrer auprès des siens. Sylvain Prudhomme dit avec finesse le désir, la loyauté, le sentiment d'indépendance ou d'incomplétude qui tiraillent les individus à l'âge de la maturité.

*Katia*



**Blandine Rinkel**

## **L'abandon des prétentions**

Fayard, 2017

[RIN]

**J**eanine et Blandine : la mère et la fille. Jeanine est une héroïne de la vie ordinaire, prof d'anglais à la retraite qui vit à Rezé dans la banlieue de Nantes, dans son pavillon devenu trop grand pour elle seule. Au gré de ses promenades quotidiennes, elle rencontre des personnes, souvent en difficulté, et les accueille chez elle. Elle leur fait des crêpes dans sa cuisine rose, toujours prête à les écouter et les aider. Blandine est une jeune femme de 25 ans, la fille de Jeanine, et c'est justement sa mère qu'elle a choisie comme sujet, pour son premier roman publié. Lors d'une interview, elle confiait au journaliste qui l'interrogeait : « Je me situe dans la famille d'auteurs comme Pierre Michon. Ceux qui questionnent la vie des gens qui semblent n'avoir rien à dire. » Qui semblent, seulement ! Car en lisant ce texte, vous vous apercevrez que Jeanine est une femme formidable. Et que la réussite de ce portrait tient au fait que sa fille n'a pas éludé les petits agacements que peut provoquer sa mère chez elle.

*Marie-Christine*



**Blandine Rinkel**

## **Le nom secret des choses**

Fayard, 2019

[RIN]

**À** 18 ans, Océane quitte sa petite ville natale de St Jean des Oies pour faire des études à Paris. La capitale l'éblouit mais lui procure aussi un sentiment de mal être. Elle a honte de ses origines provinciales et se sent gauche et confuse, confrontée aux étudiants bourgeois parisiens. C'est alors qu'elle fait la connaissance d'Elia, une étudiante fascinante dont elle tombe immédia-

tement sous le charme. Elia est libre, impétueuse, ses yeux vairs sèment le trouble. Avec elle, tout semble possible et Paris se transforme en feu d'artifices permanent. Entre les jeunes femmes naît une amitié incandescente qui métamorphose Océane. Son identité vacille peu à peu. Blandine Rinkel effeuille avec délicatesse les phases de cette mue, et sa petite musique intérieure poursuit longtemps le lecteur.

Katia



Jean-Marc Rochette  
**Ailefroide : Altitude 3 954**

Casterman, 2018

[BD ROC]

Moi, j'aime pas quand y a des bédés dans Lison Futé\*, je trouve que ça fait feignant, genre le mec qu'a pas pu se colleter un bouquin où y'a pas d'image, le boulet quoi.

Perso, je suis pas un dingue de la montagne. Ça monte, ça fait mal aux cuisses, ça descend, ça fait mal aux genoux, moi, j'aime bien quand c'est plat. Alors se lever à 2 heures du mat pour la marche d'approche, tout ça pour aller risquer sa peau sur de la rocaille et de la glace avant le lever du soleil, c'est pas ma vie.

Je suis pas un méga fan de Jean-Marc Rochette non plus, même si dans mes jeunes années, qui sont bien loin hélas — ah, comme le temps passe, hier encore, j'avais 20 ans, comme disait ce bon vieux Charles, enfin, bon, là n'est pas notre propos et là où il est le Charlot, il doit plus dire grand' chose — j'ai bien dû rigoler une fois ou deux aux aventures d'*Edmond le cochon*.

Alors, forcément, quand Rochette a fait une bédé sur sa passion pour l'alpinisme, je me suis précipité dessus.

Et c'est fabuleux.

Voilà ! (non, parce qu'après, quand on parle de bédé, on va parler de cadrage, de découpage, de trait, tout ça, j'ai pas envie de rentrer là-dedans, c'est bien et c'est tout, vous me faites confiance ou pas, après, j'ai envie de dire, tant pis pour vous — d'ailleurs je le dis, vous avez vu, parce que, en ce qui me concerne, je dis que si tu as envie de le dire, eh ben, autant le dire, hein, de toutes façons, ça va mieux quand on en parle, alors...).

\*même si j'en ai déjà mis, je suis pas fier de tout ce que j'ai

fait par le passé...

Emmanuel



Etaf Rum

**Le silence d'Isra**

L'Observatoire, 2020

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Diniz Galhos

[RUM]

Ce premier roman aux accents autobiographiques raconte la vie de deux générations de femmes palestiniennes, Isra et sa fille Deya. Nous sommes en Palestine, en 1990, Isra, encore adolescente, accepte le mariage arrangé que ses parents lui proposent avec un homme de 20 ans plus âgé qu'elle.

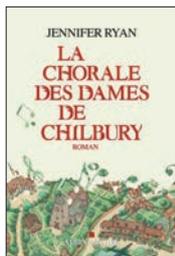
Comme il habite Brooklyn elle pense pouvoir jouir de plus de libertés, or elle n'est pas au bout de ses peines... Elle se retrouve dans le sous-sol d'une maison aux côtés d'un mari qui la bat et sous la coupe d'une belle-mère dominatrice qui régent la maison.

La vie qu'elle mène aux Etats-Unis est à l'opposé de son imaginaire ; tâches ménagères et reproches rythment son quotidien. Elle fait preuve d'une soumission indéfectible à sa belle-famille, et ses souffrances psychiques s'accroissent d'autant plus qu'Isra met au monde plusieurs filles, décevant à chaque fois un peu plus sa belle-mère.

Son aînée, Deya, qui a toujours perçu la détresse de sa mère refuse de reproduire le schéma maternel et va se battre pour pouvoir aller à l'université et reprendre les rênes de son destin.

Les chapitres alternent entre la vie d'Isra dans les années 90 et celle de Deya en 2008, ainsi on oscille entre le désespoir d'une mère subissant les traditions ancestrales et l'espoir de sa fille qui parviendra, grâce à la littérature et à l'éducation, à enfin s'émanciper.

Caroline



Jennifer Ryan  
**La chorale des dames de Chilbury**

Albin Michel, 2018  
Traduit de l'anglais par Françoise Du Sorbier  
[RYA]

Je suis tombée sur ce livre par hasard. Comme souvent attirée par le titre. En le feuilletant, j'ai vu tout de suite qu'il s'agissait d'un roman composé de lettres et de pages de journaux intimes. Ce qui m'a immédiatement fait penser au *Cercle littéraire des amateurs d'épluchures de patates*. D'autant que le récit se déroule pendant la seconde guerre mondiale en 1940. Un village anglais comme on les aime, avec de jolis cottages, des jardins fleuris, une campagne verdoyante. Les hommes sont partis laissant la chorale amputée d'une partie de ses choristes, et le pasteur songe à la dissoudre. Mais pourquoi les femmes ne pourraient-elles pas chanter sans les hommes ? Au-delà du sauvetage de la chorale, c'est la place des femmes en ces périodes qui est évoquée. L'auteur dresse une belle galerie de portraits, relatant les querelles, les luttes de pouvoir, l'hypocrisie mais aussi la découverte d'une certaine liberté. Les drames ne sont pas absents et la solidarité doit s'organiser...

Le ton de ce roman est léger, et grave en même temps. Il est qualifié de lecture de détente, cependant, il nous fait du bien pour plein de petites raisons : l'humour « so british », les personnages attachants, et la vision que nous nous faisons de la campagne anglaise !

Valérie



Taiga Sassa  
**Isabella Bird**

Ki-oon, 2013  
(5 volumes)  
[MJ ISA]

Isabella Bird est une grande exploratrice du XIX<sup>e</sup> siècle, sans doute la plus connue de l'époque. Née en Angleterre, elle est de santé fragile, des maux mystérieux la font beaucoup souffrir. Curieusement les médecins lui conseillent de voyager, et elle s'aperçoit qu'elle se sent effectivement beaucoup mieux

lorsqu'elle se déplace loin de chez elle. Elle passera la majorité du reste de sa vie à sillonner des pays étrangers. D'abord en Amérique, au Canada, en Écosse, puis en Australie et à Hawaï... Ses périples ont fait l'objet d'écrits publiés où elle relate ses aventures et découvertes.

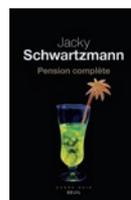
Cette série de manga retrace son parcours au Japon en s'inspirant des lettres écrites à sa sœur. L'histoire commence en 1878, à son arrivée dans ce pays. Son ambition est de se rendre tout au nord de l'archipel, où vivent les Aïnous. Des territoires sauvages, jamais encore explorés par un Européen.

Première étape, trouver un guide-interprète ! Pas facile à l'époque de trouver un Japonais s'exprimant en un anglais assez correct pour se faire comprendre...

Le voyage sera long et difficile, parfois même dangereux, les hébergements sont inconfortables et l'on s'y fait dévorer par les insectes... mais rien n'arrête Isabella, pleine de fougue, passionnée par ses découvertes et la manière dont vivent les habitants de ces régions inconnues.

Le graphisme de ce manga est très agréable. Un coup de crayon précis et une construction énergique pour un voyage documenté... C'est parti pour l'aventure !

Sophie



Jacky Schwartzmann  
**Pension complète**

Seuil, 2018  
[RP SCH]

C'est l'histoire d'un ancien gars de cité, d'une riche Luxembourgeoise et d'un célèbre écrivain en perte de vitesse. Je sais, vu sous cet angle ça ressemble étrangement au début d'une blague racontée par un vieil oncle alcoolisé à la fin d'un repas de famille dominical sur les coups de 17 h... juste avant l'apéro. En vérité il y a un peu de ça dans ce livre qu'on pourrait qualifier de « farce policière » tant les événements qui s'enchaînent paraissent tous plus farfelus que les précédents. Et si de prime abord tout paraît un peu bancal dans ce récit doucement déjanté, la mécanique fonctionne plutôt bien et nous tient en haleine jusqu'au bout. Un camping à La Ciotat, deux nantis perdus dans ce décor et des cadavres qui s'amoncellent. Je sais, vu sous cet angle ça ressemble étrangement au début

d'une série de l'été diffusée en prime time à la télévision et qu'on regarderait sans trop savoir pourquoi, peut-être juste parce que ça passe sur la première chaîne. Que dire de plus ? Si vous aimez les histoires policières farfelues, dans ce cas alors ce livre est fait pour vous. Si vous aimez mes chroniques dans *Lison futé*, dans ce cas ce livre est aussi fait pour vous. Et si vous ne vous reconnaissez dans aucune de ces deux catégories, même si j'ai du mal à y croire, pas d'inquiétude. Vous êtes à un prêt de document du changement. Traversez ce magnifique parvis refait à neuf, ouvrez la porte de la médiathèque (avec l'aide d'un passant si besoin), saluez les agents à l'accueil, prenez l'escalier devant vous pour vous rendre au secteur « adultes », emparez-vous du livre (vous aurez peut-être besoin de vous bagarrer avec d'autres usagers pour cela), redescendez en courant pour être sûr de semer ces importuns, munissez-vous de votre carte qui vous permet à présent d'emprunter des documents en quantité quasi illimitée et ce, dans n'importe quelle médiathèque située sur le territoire d'Est Ensemble, faites passer le livre en prêt sur votre carte, ouvrez à nouveau la porte de la médiathèque (sans l'aide d'un passant car dans ce sens-là il faut la pousser c'est plus facile), ça y est vous êtes dehors avec le précieux sésame, arrêtez-vous quelques instants pour reprendre votre souffle (ça tombe bien le parvis étant végétalisé il sera en mesure de vous apporter rapidement de l'oxygène). Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter une agréable lecture et en espérant vous revoir bientôt dans notre établissement.

Grégory

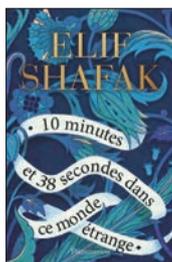
Dès son plus jeune âge elle se sent différente des autres en raison du mensonge entourant sa venue au monde. Elle refuse obstinément de suivre le chemin tout tracé que son père lui impose : un mariage sans amour et une vie sous la coupe d'un homme beaucoup plus vieux qu'elle. Ce futur glaçant se rapprochant de manière inéluctable, Leila alors encore adolescente décide de fuir sa famille et un oncle qui abuse d'elle depuis l'âge de 6 ans. Arrivée à Istanbul, « la ville où finissaient par aboutir tous les mécontents et les rêveurs », sans un sou en poche, la jeune fille devient prostituée dans une maison close. Seule sa nouvelle famille, cinq laissés-pour-compte avec lesquels elle tisse des liens très forts, la font tenir. Le sort s'acharne contre elle et son unique histoire d'amour se termine de manière tragique.

Ce roman d'une grande force est un cri contre les injustices. Il retrace, à travers une histoire personnelle, certains événements historiques tels que le massacre perpétré lors de la Journée Internationale des travailleurs en 1977.

L'auteure nous rappelle également que jusqu'en 1990, le Code pénal turc prévoyait une réduction de peine d'un tiers pour la sanction d'un violeur lorsque la victime était une prostituée.

Elif Shafak dénonce le conservatisme religieux, l'intolérance à la différence et dresse un portrait noir de la société turque où les parias sont enterrés dans le cimetière des Abandonnés devenant de simples numéros et perdant ainsi toute humanité.

Caroline



**Elif Shafak**  
**10 minutes et 38 secondes**  
**dans ce monde étrange**

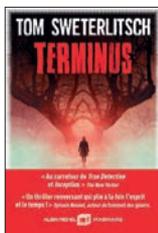
Flammarion, 2020

Traduit de l'anglais par Dominique Goy-Blanquet

[SHA]

**L**e roman débute avec la découverte du corps de Tequila Leila, une prostituée qui a été assassinée.

À partir de cette découverte macabre se déroule la vie de cette femme retirée à sa mère à sa naissance et confiée à la deuxième femme de son père.



Tom Sweterlitsch

### **Terminus**

Albin Michel, 2019

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Michel Pagel

[RSF SWE]

Sous le nom de code « Eaux Profondes », l'armée américaine a secrètement appris à voyager dans l'espace et dans le temps. Ou plutôt dans les futurs possibles, potentiels. Certains Navy Seals sont désormais devenus des marins de l'espace qui partent en missions secrètes d'exploration dans le Temps Profond. Les informations recueillies sont terribles et mènent toutes à la même conclusion, la fin de toute vie sur terre – appelée Terminus, dans un futur lointain qui ne cesse de mystérieusement se rapprocher.

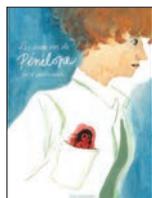
1997, une famille est découverte massacrée à l'exception de Marian, la fille de 17 ans portée disparue. Le principal suspect est le père de famille, Patrick Mursult, un Navy Seal qui n'est pourtant jamais revenu d'une mission dans le Temps Profond en 1986, après avoir vu le Terminus.

Shannon Moss, agent du NCIS chargée d'enquêter sur les crimes commis dans la Navy et membre du projet « Eaux Profondes » s'empare de l'affaire et devra naviguer entre les différents futurs possibles et la Terre Ferme (le Présent) pour comprendre ce qui est arrivé et tenter d'empêcher le Terminus d'advenir.

Un roman de SF mêlé d'enquête policière absolument passionnant et déstabilisant. Beaucoup de physique quantique, on y parlera notamment de « multivers », d'unité de Plank, de nœud spatio-temporel de Brandt-Lomonoco, d'espaces d'Everett simultanés, de courbes de Gödel... mais tout est

très bien expliqué et compréhensible pour le quidam, sous réserve de s'impliquer dans la lecture de ce récit. N'ayez pas peur, il s'agit là avant tout d'un thriller qui se dévore sans longueurs, et qui vous laissera parfois bouche bée par la profondeur de certaines réflexions. Nul besoin d'être adepte de hard SF pour apprécier, laissez-vous happer par cette enquête singulière.

Barbara



Judith Vanistendael  
**Les deux vies de Pénélope**

Le Lombard, 2019

[BD VAN]

Chaque année depuis maintenant un an j'ai pris pour habitude d'établir mon top 3 des bandes dessinées que j'ai lues. Et sans plus attendre voici les grands gagnants de 2020. En troisième position : *Faut pas prendre les cons pour des gens* d'Emmanuel Reuzé et Nicolas Rouhaud. En deuxième position : *Le dernier lapin* de Javier Cosnava et Toni Carbo d'après le roman d'Olivier Truc. Et enfin vainqueur de ce top 3 sous les applaudissements de moi-même devant mon ordinateur : *Les deux vies de Pénélope* de Judith Vanistendael. Et pour éviter le moindre début de polémique, j'aimerais dire à tous ceux qui pensent que si j'aborde plusieurs livres dans le même texte, c'est parce que je n'ai pas trouvé le temps d'écrire trois notices distinctes : Taisez-vous, bon sang tout le monde n'avait peut-être pas vu l'astuce, c'est malin maintenant je suis grillé. Bref passons... Moi ce que j'aime avec la bande dessinée, c'est son côté sensuel. Les premiers instants de cette rencontre souvent inattendue comme une sorte de préliminaires de la lecture. On la prend délicatement, on laisse glisser sa main doucement sur la couverture comme pour mieux savourer l'instant présent, se délecter de ce temps suspendu qui laisse entrevoir un moment de plaisir unique quand elle s'abandonnera pour offrir tous ses trésors cachés. Et puis il y a aussi toutes ces fois où malgré la promesse on est déçu, la magie n'opère pas. On s'attendait à quelque chose de grandiose et puis ça ne prend pas. Alors on essaye à nouveau, de peur de rater un instant magique et puis parce que ce n'est pas normal que ça ne marche pas. Mais même avec toute la bonne volonté du monde on

n'y arrive pas, il faut se résoudre à admettre l'impensable, s'obliger à mettre des mots sur cette situation ô combien dévalorisante : On a une panne de lecture. Et quand ça arrive le premier sentiment c'est l'incompréhension. Bon sang, mais qu'est-ce qu'il se passe ? Pourtant tout le monde connaît ma réputation de très bon lecteur qui enchaîne les ouvrages avec un appétit insatiable. Puis on cherche à se rassurer en se disant que ce n'est pas grave, que ça arrive même aux meilleurs, qu'on doit être juste un peu fatigué. Et finalement on trouve la solution en mettant ça sur le compte de sa partenaire. Ah ça pour m'aguicher avec une superbe couverture, il y a du monde mais pour tenir la route sur la longueur il n'y a plus personne ! Alors pour revenir sur la très belle bande dessinée *Les deux vies de Pénélope*, on y découvre l'histoire d'une femme médecin qui s'occupe de civils blessés lors du conflit armé à Alep en 2015. Et c'est quand elle quitte ce maelström d'émotions pour retrouver son chez soi que rien ne va plus. Les petits soucis de tous les jours ont l'air tellement dérisoires voire ridicules à côté de ce qui se passe là-bas. Pénélope se sent en complet décalage avec ses proches, leurs attentes et leurs envies. Les problèmes selon sa condition mais aussi l'endroit où l'on se trouve ne reflètent décidément pas la même importance. Pour autant doit-on en vouloir à ses proches qui ne font que vivre leur quotidien de citoyens occidentaux ? Je ne vous en dis pas plus et vous laisse la découvrir pleinement par vous-même, comme je l'ai fait. Et si jamais vous êtes déçu à l'issue de la lecture, dites-vous que ce n'est pas grave vous avez peut-être jute un petit coup de mou.

Grégory



Don Winslow  
**La frontière**

Harpercollins, 2019

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Jean Esch

[RP WIN]

**A**ttention, ce livre c'est du lourd.  
Dans tous les sens du terme

850 pages.

Dur à avaler.

Bouquet final d'une trilogie *La Griffe du Chien* et *Cartel*.

10 ans d'écriture et le voici : *La Frontière* de Don Winslow.

Le personnage central, Art Keller, incorruptible agent de la DEA (Agence Antidrogue américaine) livre un combat sans merci aux narcotrafiquants. Le récit reprend là où s'ache-

vait *Cartel*. La disparition du chef du principal cartel, Adan Barrera, abattu par Keller, a laissé un vide et ouvert les appétits : une guerre impitoyable s'engage entre les différents cartels, déclenchant de véritables guerres de territoires et de pouvoirs. En compagnie de flics infiltrés ou pourris, de narcotrafiquants aux visages multiples, de junkies ou de petits dealers minables, Don Winslow nous entraîne dans les vallées profondes du Michoacán, sur les routes du Sinoala, contrôlées par les cartels ou sur le toit de la Bestia, le train monstre des migrants d'Amérique Centrale, jusqu'aux banlieues convenables de New York où arrive une héroïne coupée au Fentanyl, aux effets dévastateurs.

Cette lutte est aussi une lutte contre la montre, le temps est compté pour Keller avec l'échéance d'une élection présidentielle dont le favori emprunte bien des traits à l'actuel

Président Trump : même vulgarité, même cynisme, même cupidité et dont la victoire, si elle avait lieu, sonnerait la fin de son combat, il serait remercié et remplacé par un homme lige.

À la fois roman d'espionnage, épopée militaire et thriller politique, ce qui est au cœur de l'intrigue de *La Frontière*, c'est le blanchiment du fruit des ventes d'héroïne et d'opiacés qui implique d'indispensables complicités à tous les niveaux de l'Etat et de la vie économique. C'est ainsi, nous explique Don Winslow, que l'on peut comprendre le rebond de l'économie américaine après le crack de 2008, le boom de l'immobilier en Amazonie et en Californie, ici c'est un promoteur immobilier new yorkais John Denison qui en bénéficie via son gendre, mouillé jusqu'au cou, avant d'accéder à la Maison Blanche (cela nous rappelle quelqu'un).

La richesse de ce récit tient aussi beaucoup à l'évocation de multiples destins tragiques et de morts violentes où se cognent les trajectoires des narcotrafiquants des puissants et des misérables, mais laisse aussi la place à une histoire passionnelle entre Keller et Marusol sa compagne meurtrière et à de grands sentiments humains comme cette épopée de deux enfants migrants, liés par une profonde amitié qui tentent de rejoindre les Etats-Unis pour échapper au destin qui est le leur : servir dans les rangs des narcotrafiquants ou mourir.

Ces lueurs d'humanité sont autant de récompenses offertes aux lecteurs, anéantis par tant de violences.

Gérard



Photographies : © Sylvain Granjon



### **Ont participé à ce choix de livres :**

#### Des lecteurs :

*Aude Cotelli / Monique Gascoin / Gérard Gladieux*

#### Des bibliothécaires de Noisy-le-Sec :

*Isabelle Barré / Lynda Benali / Eva Berger / Isabelle Boclé-Chérifi / Sophie Coquerie / Valérie Eyon / Isabelle Gil  
Barbara Hello / Caroline Leonetti / Katia Le Rille / Marie-Christine Magnier / Elsa Nouvet / Cyril Pirali / Bruno Prigent  
Marie-Jo Rajca / Fabienne Rieb / Grégory Robet / Janick Tual / Nadège Vauclin*

Un bibliothécaire qui a quitté Noisy-le-Sec mais reste fidèle à Lison Futé :

*Emmanuel Thiot*

